

LES CAHIERS LUXEMBOURGEOIS

publient leur 100^e numéro

Les „Cahiers luxembourgeois” viennent d'annoncer leur centième fascicule. C'est là un événement qui mérite d'être signalé, non seulement parce que c'est la seule revue artistique et littéraire de chez nous qui ait duré aussi longtemps, mais encore parce que, depuis près de treize ans qu'elle existe, elle n'a cessé de se développer et d'englober tous les domaines susceptibles d'attirer l'attention de nos compatriotes pour lesquels l'existence matérielle n'est pas le tout de l'homme.

Quoi de plus naturel, dans ces circonstances, que d'aller voir le directeur des „Cahiers”, le professeur Nicolas Ries, et de lui demander quelques renseignements au sujet de la revue qu'il dirige depuis si longtemps. Il n'a pas hésité à nous fournir tous les détails désirables sur les raisons qui ont contribué à la prospérité croissante de cette publication, à laquelle collaborent tant d'intellectuels luxembourgeois et étrangers.

N. Monsieur le professeur, vous savez que les lecteurs de l'„A-Z” ne doivent rien ignorer de ce qui se passe de considérable, ou de simplement intéressant chez nous. Notre consigne est de les documenter d'une façon aussi complète que possible. Aussi nos préoccupations sont-elles loin d'être uniquement matérielles ou d'ordre social. Les manifestations du domaine des lettres, des sciences et des arts ne nous trouveront jamais indifférents.

R. Je vous en félicite d'autant plus volontiers que je sais par expérience — nos voies ne sont-elles pas parallèles! — combien il faut d'efforts parfois pour être à jour et pour retenir l'attention d'un public gâté par les publications similaires importées de l'étranger et auxquelles il les compare souvent si injustement.

N. Certainement, c'est un terrain où nos efforts convergent et se complètent. Cependant vous n'êtes pas sans savoir que notre „Illustré” s'adresse moins aux intellectuels qu'au grand nombre, mettons au Luxembourgeois moyen. Mais comment se fait-il, car il y a là pour beaucoup de lecteurs des „Cahiers” un prodige inconcevable, qu'à une époque où tant de revues régionales disparaissent autour de nous par suite de la crise économique, vous n'avez pas seulement conservé, mais notablement augmenté le nombre de vos pages et de vos abonnés.

R. Sans doute, ce résultat peut paraître étonnant. Au moment où nous préparons notre centième numéro, et ce au milieu de notre treizième exercice — je me permets de vous rappeler que nous paraissons huit fois par an, et donc toutes les six semaines — nous avons déjà publié plus de 10.000 pages de texte et plus de 1000 gravures hors texte, sans parler des dessins nombreux qui accompagnent un nombre respectable d'études historiques et folkloriques.

N. C'est merveilleux. Aussi nous a-t-il semblé que vous avez



PAUL SCHROELL, directeur-éditeur des „Cahiers Luxembourgeois” né à Diekirch, le 21 août 1879 dans la famille des imprimeurs Schroell qui, par Décret Impérial daté de Paris du 1^{er} janvier 1813, avait obtenu le „Brevet de Libraire”.

Photo de 1927 quand l'éditeur était à la tête du „Journal d'Esch” qu'il avait fondé à Esch-s. Alz. en 1913.

un secret pour réussir là où tant d'autres avant vous — je pense à „Floréal”, qui n'était pas mal fait cependant, je pense aussi à la „Revue luxembourgeoise” éditée par l'Université populaire catholique — ont échoué ou du moins durent cesser de paraître faute d'acheteurs et de fonds disponibles.

R. Un secret, non pas, mais une formule qui a fait ses preuves. Dans un petit pays comme le nôtre, écrasé par la production artistique et littéraire de ses grands voisins et bilingue par-dessus le marché, ce qui augmente les difficultés de s'imposer hors de ses frontières, on ne pourra compter que sur un nombre restreint de lecteurs susceptibles de s'intéresser aux efforts d'un groupe d'intellectuels. A cela vient s'ajouter que, parmi nos classes aisées et dans nos professions libérales, il y a beaucoup de gens qui, tout en gagnant beaucoup d'argent, ne s'intéressent guère aux choses de l'esprit et dont les bibliothèques, si tant est qu'ils en aient, se réduisent à quelques ouvrages de luxe et à quelques gauloiseries.

N. En tout cas, ce n'est pas le montant de l'abonnement qui a pu les décider à se récuser. Pour 55 fr.

Les Cahiers luxembourgeois

Sommaire du n° 1

A nos Lecteurs — Zur Einführung.
Frantz CLÉMENT: Zwischen den Rassen.
P. PALGEN: Films cariocas.
Alb. HÖFLER: Gedichte.
POGG: Die Flucht.
Nic. RIES: Verlainne et les femmes.
Glossen — Notes p. Neck et Philinte.
Revue des Livres p. M. ESCH — Fr. Cl.
Revue des Revues p. N. R.
Luxemburgensia p. Hub. CLÉMENT.

OCTOBRE 1923 PAUL SCHROELL
IMPR.-ÉDIT.

LES CAHIERS 1928 LUXEMBOURGEOIS

100^{ME}
DE LA SÉRIE

NUMÉRO

4

NICOLAS RIES:
LE DIABLE AUX CHAMPS

N. BRAUNSHAUSEN
HENRI DE RÉGNIER
PAUL VALÉRY...
PAUL FORT...
ANDRÉ FONTAINAS
NICOLAS BEAUDUIN
VICTOR MOLITOR
PAUL HENKES...
MATHIAS TRESCH
SYLVAIN ROYÉ...
JULES PRUSSEN
FERD. HEGERMANN
ALBERT HÖFLER...
A. DERVAUX...
MARIA BERNARDIN
FR. BINSFELD...
ROBERT STUMPER

PRIX DU FASCICULE: 12 FRANCS